

RÉFLEXION ROTARIENNE

Réflexions sur le Rotary International

"L'avenir, tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre"
(Saint-Exupéry).

J'ai deux constatations majeures à vous faire partager, à partir de mon expérience de deux années, bien remplies, au Conseil d'Administration du RI :

- La première, c'est le fossé qui existe entre les préoccupations du Rotarien dans son club, du gouverneur dans son district et de l'administrateur du Rotary International. Et cela va loin :
- 90% des Rotariens vivent la vie de leur club, heureux mais plutôt indifférents pour ses connexions internationales.
- des gouverneurs, des administrateurs, du personnel qui travaillent dur pour les 10% des Rotariens restants (dirigeants et anciens dirigeants).
Lors de mon intervention à l'Institute de Hambourg, le 14 septembre 2006, j'ai eu l'occasion de proposer une stratégie pour tenter de remédier à cette situation très ancienne.
- La deuxième concerne l'état-major à Evanson, car avec les années il y a eu une sorte de dérive : de sa mission d'accompagnement des clubs et des districts, le staff s'est transformé en une force de propositions et de contrôle. Certes, cette opposition entre les élus et les permanents existe dans toutes les institutions mais je pense que les administrateurs du RI doivent être les interprètes des Rotariens les plus engagés, tout en conservant la hauteur de vue nécessaire à leur fonction.
Vous trouverez d'ailleurs dans les propositions au Conseil de Législation quelques idées permettant de retrouver, un peu, cet équilibre.

Je ne puis pas vous retracer ici tout de ce qui a été fait au cours de mes deux années au Conseil central, mais voici 4 décisions prises par le conseil d'administration qui n'ont pu l'être, je crois, que sur mon insistance :



Serge Gouteyron

Serge Gouteyron
Administrateur du RI 2004-06,
Vice-président du RI 2005-06

Il y a eu une sorte de dérive : de sa mission d'accompagnement des clubs et des districts, le staff s'est transformé en une force de propositions et de contrôle

de temps mais cela n'allait pas forcément de soi). Pour information, nous avons eu aussi un débat instructif sur la remise de charte aux deux clubs chinois - là, j'ai pu constater que le Rotary International n'était pas aussi indépendant qu'il le procla-

- Tout d'abord la reconnaissance de l'action des Comités Inter Pays qui avait été votée par le Conseil de Législation à une majorité écrasante (90%) mais qui, lorsque cette résolution est revenue devant le Conseil d'Administration, avait été défigurée ; c'est après de nombreuses explications lors des commissions, des séances plénières et auparavant en séance informelle qu'a été rétabli et adopté par le Conseil d'Administration le sens premier que les délégués du conseil de législation avait voté.
- La culture prépondérante au Rotary International fait qu'actions éducatives et humanitaires sont confondues dans l'humain.

Il a fallu faire reconnaître que, pour nous Européens, et pour d'autres, l'éducatif est une action à part entière, et qu'elle devrait apparaître telle quelle, tant dans le plan de leadership du club que dans le règlement intérieur, ce qui a été fait.

- Après un premier échec, l'Organisation Internationale de la Francophonie a pu être reconnue à l'unanimité au même titre que les Nations unies, l'Unesco, le Conseil de l'Europe...

Nous avons donc maintenant un délégué titulaire et un délégué suppléant auprès de l'Organisation Internationale de la Francophonie, lesquels, par mesure d'économie, sont les mêmes représentants qu'auprès de l'Unesco.

- Ma qualité de cofondateur du CIP France-Russie m'a permis de faire accepter par mes collègues qu'après 15 années de présence du Rotary en Russie, la création d'un district russe était vraiment une nécessité (on a assez perdu

mais, ce que nous savions déjà. Que le siège du RI soit aux Etats-Unis influence des décisions mais comme il n'est pas pensable de changer le siège, il appartient au conseil d'administration, face à ces questions, d'être suffisamment pertinent. Mon grand regret a été de n'avoir pu empêcher la fermeture du cycle d'études internationales pour la paix et la résolution des conflits à Sciences Po Paris.

Il est difficile de faire la part des choses, les torts sont probablement partagés entre la Fondation et Sciences Po, mais l'état-major de la Fondation a été sourd à nos propositions. Ce qui m'a conduit à m'abstenir sur le vote du rapport annuel de la Fondation.

Nous ne devons pas baisser les bras et rechercher une université d'accueil (lorsque les ressources de la Fondation le permettront) car on ne peut pas laisser 50 pays d'expression française sans université pour la paix.

Pour conclure, nous devons mettre en œuvre les conclusions de la commission de travail mise en place pour l'application du plan stratégique dans notre zone :

- La stagnation des effectifs depuis 10ans, l'image floue du Rotary en France, une connaissance trop partielle de l'organisation exigent des Rotariens une approche nouvelle de la formation et du leadership.
- Une Fondation Rotary France associée à la Fondation Rotary reconnue par l'Etat, qui nous permettrait en plus des déductions fiscales et du mécénat de réaliser plus d'actions, sans coût supplémentaire pour les Rotariens, sans parler de la dimension que prendrait alors le Rotary en France.
- Une "culture rotarienne" plus forte dans laquelle le Codifam et *Le Rotarien* ont leur part à prendre.

■ S.G.

ENQUÊTE

A la découverte du Rotary club de Paris

Christophe Courjon,
rédacteur en chef



La France métropolitaine compte actuellement 1000 Rotary clubs, tous ont pour aïeul commun celui de Paris fondé il y a 85 ans. Il apparaît intéressant d'étudier ce club atypique par cet article, premier d'une série de reportages sur divers clubs d'Europe. Ces études ont pour but de confronter les façons d'organiser un club, de mettre en lumière les idées originales, de réfléchir sur les problèmes qui se posent et d'y trouver des solutions.



Maurice Duperrey, président 1937-1938 du Rotary International

Un club hors du commun

La première chose frappante est sans nul doute l'importance de l'effectif : 258 membres actuellement, soit 8 fois l'effectif moyen d'un club français. On reste songeur en apprenant que le club a compté jusqu'à 366 membres actifs en 1989...

Le visiteur qui assiste à une réunion statutaire se présente un mercredi à 12h15 au prestigieux Pavillon Dauphine, à l'orée du bois de Boulogne ; il contemple l'Arc de triomphe situé dans l'axe de l'avenue Foch, dépose son pardessus au vestiaire tenu par deux dames de l'établissement puis se rend au grand salon où l'inamovible secrétaire salariée du club (25 ans d'ancienneté) l'accueille. Il perçoit un rituel parfaitement orchestré : un grand coffret ouvert présente les badges nominatifs aimantés des membres du club, le visiteur ne semble pas perdu au milieu de la foule de Rotariens. Très vite le visiteur est pris en charge, présenté et arbore à sa veste un carton en forme de clé où son identité est déclinée.

L'apéritif est payant, le choix de boissons est vaste ; il est saisissant de compter autant de Rotariens portant les insignes de la Légion d'Honneur ou de l'Ordre National du Mérite ; un tiers de l'assistance porte en effet le ruban rouge ou bleu et nombreuses sont les rosettes.